
LE PROJET DE SALAGNAC : QUELLE CONTRIBUTION AU DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE LOCALE ET QUELS ENSEIGNEMENTS DE PORTÉE GÉNÉRALE

Thèse d'Ariane **DEGROOTE**¹

Analysée par Henri **ROUILLÉ D'ORFEUIL**²

Directrice de thèse : Sophie DEVIENNE, professeure, HDR, UFR Agriculture comparée et développement agricole, UMR PRODIG, AgroParisTech

Co-encadrement de la thèse : Nadège GARAMBOIS, Maître de conférence, UFR Agriculture comparée et développement agricole, UMR PRODIG, AgroParisTech

La thèse d'Ariane Degroote porte sur l'impact d'une intervention extérieure sur le développement d'une petite région haïtienne de montagne - le plateau de Salagnac (60 km²) - et sur la société paysanne (10 000 personnes), qui y vit et y travaille. Le sujet n'aurait pas beaucoup d'intérêt si le projet de Salagnac n'avait pas des caractéristiques exceptionnelles et servi de porte-parole à la, ou l'une, des écoles agraires françaises issue de la Chaire d'agriculture comparée de l'Institut national agronomique, devenu AgroParisTech. Ariane Degroote est issue de ce creuset, tout comme sa camarade Adeline Bouvard, auteure d'une thèse parallèle dans une autre montagne d'Haïti, la Chaîne des Matheux, également massif calcaire, d'altitude de 1000 mètres et de pluviométrie de près de 2000 mm/an, conditions comparables à celles du plateau de Salagnac, mais où, en revanche, il y a eu peu d'interventions extérieures depuis l'exploitation caféière de l'époque coloniale (avant 1804), sinon un projet récent très impopulaire de reboisement. A noter également que l'Académie d'agriculture de France a attribué à Michel Brochet une médaille d'or en 2013 pour son engagement d'une quarantaine d'années dans le Projet Salagnac et que des milliers d'heures d'enregistrements, produits par Gerald Belkin, l'un des pères de la vidéo « dite légère », ont été remis à la Bibliothèque Nationale de France pour être restaurés et valorisés à des fins pédagogiques.

Le projet Salagnac a une double caractéristique : d'une part, sa réussite apparente dans un contexte en tous points difficiles, d'autre part, des fondamentaux en tous points opposés à la « culture » dominante des acteurs de la coopération internationale, relayée par la plupart des acteurs du petit appareil haïtien de développement. Le projet Salagnac a choisi de donner le primat aux initiatives paysannes et aux dynamiques des systèmes agraires complexes, et largement méconnus, des mornes excentrés d'Haïti. Du haut de ses milles mètres, Salagnac a été, des décennies durant, un haut lieu d'une contre-culture du développement et de la coopération, une sorte de capitale du « Pays d'en-dehors », selon l'expression de Gérard

¹ Thèse de doctorat, préparée à l'Institut des Sciences et Industries du vivant et de l'environnement (AgroParisTech) pour obtenir le grade de Docteur de l'Institut agronomique vétérinaire et forestier de France, spécialité Géographie – Agriculture Comparée, ED ABIES n°581, soutenue le 04 juin 2019.

² Membre titulaire de l'Académie d'agriculture de France, section 4, « Sciences humaines et sociales »

Barthélémy, anthropologue et écrivain. Cette pensée et son application ont été décrites dans les trois tomes d'un ouvrage de référence, écrit en 1993 par l'équipe des anciens coopérants et des jeunes agronomes haïtiens de Salagnac : « Paysans, systèmes et crise : travaux sur l'agraire haïtien ».

Ariane Degroote avait donc la responsabilité d'apprécier, aussi rigoureusement que possible, à la fois, la réussite économique et sociale des interventions d'un projet qui a beaucoup étudié les réalités agraires – naturelles, sociales et humaines et, en définitive, agronomiques – d'un transect descendant du plateau vers les deux mers de la presqu'île Sud d'Haïti et qui a su trouver avec les paysans quelques innovations susceptibles à la fois de sécuriser leurs productions et de lutter contre leur précarité, d'obtenir des revenus nouveaux et de faire remonter la fertilité des sols... tout en évitant aux paysans le risque de se voir confisquer les résultats de leur travail et de leur créativité par plus puissants qu'eux.

Plus précisément, cette dynamique positive a été portée par :

- des centaines de citernes familiales de 10 à 15 m³ et des ouvrages de petite hydraulique, construits par les boss-maçons du plateau,
- le développement du maraîchage, principalement de la culture du chou,
- un retour de l'igname avec l'amélioration des sols et la pratique des cossettes,
- des associations de cultures et la promotion des légumineuses...

et chacune des innovations avec une compréhension de leur caractère « révolutionnaire » au sens donné par les historiens de l'agriculture à la notion de « révolution agricole ».

Comme l'indique le rapport d'évaluation de la thèse rédigé par Mme Marie Redon, Maître de conférence en géographie, Université Paris XIII : « L'auteure montre très bien à quel point il s'agit d'une réussite. Le diagnostic est magistral, la dissection des impacts du projet est aussi méthodique que convaincante et les moyens, mis en œuvre pour étayer la démonstration, précis, inventifs et complets ». A la base, bien sûr, il y a un travail d'enquête considérable en Haïti au cours des 14 mois de présence sur le terrain, mais aussi auprès des acteurs ayant participé au sein, de près ou de loin, à l'aventure de Salagnac.

Cette masse impressionnante de données s'organise dans le cadre de l'analyse des systèmes agraires et de leurs dynamiques d'évolution. La reconstitution des systèmes à différentes étapes de leurs évolutions est remarquable. Ces évolutions, qui sont des réponses apportées par les paysans aux changements des conditions de production, sont en soi des éléments du bilan, mais pour apprécier les impacts des interventions liées au projet, il a fallu pouvoir mesurer et comparer à ce qu'aurait pu être devenu le plateau de Salagnac sans le projet. Pour ce faire, Ariane Degroote a eu recours à la « méthode du scénario contre factuel ». Les observations, les chiffres, les comparaisons, les illustrations convergent et confirment qu'il y a bien réussite et pas seulement sur le plan économique, ni seulement dans le petit morceau d'espace et de temps où sont confinés les projets classiques ... Le territoire de Salagnac va mieux aujourd'hui qu'il y a quarante ans, et infiniment mieux que d'autres territoires abandonnés à eux-mêmes et à la spirale régressive de leur environnement ou soumis à des projets qui sont bien souvent anti-paysans par choix ou par ignorance.

Mais le Centre de Salagnac ne s'est pas arrêté aux frontières de son plateau d'origine : les milliers de paysans venus dialoguer avec leurs pairs, les chercheurs, les enseignants et les étudiants qui y sont passés pour des périodes courtes ou plus longues, parfois avant de rejoindre l'Agro ou l'EHESS, les responsables des actions de coopération gouvernementale ou non gouvernementale ont assuré la renommée de Salagnac. Mais force est de constater que le niveau de compétence professionnelle et d'engagement personnel requis était si élevé qu'il a fallu une conjonction exceptionnelle pour que ce processus prenne forme et force.

Pour exemple, l'investissement considérable des jeunes coopérants-chercheurs, puis des jeunes agronomes haïtiens de retour à Salagnac après un séjour à l'Agro a permis la formation d'étudiants de la Faculté d'agronomie et de médecine vétérinaire de Damien (Port-au-Prince) qui acceptaient d'apprendre hors des horaires académiques, de 6 à 8h du matin, à observer puis à interpréter les réalités agricoles haïtiennes, puis de vivre une année dans une famille paysanne et de réaliser des travaux scientifiques sur les pratiques paysannes et sur la manière de les améliorer. En complément des formations et des échanges concernant des milliers de paysans, ces jeunes agronomes, formés selon les principes de cette école agraire française, ont maintenu « l'esprit Salagnac », un esprit sans doute trop décalé et iconoclaste pour transformer les institutions haïtiennes et celle de la coopération internationale.

Les acteurs non paysans, haïtiens ou français, porteurs du projet Salagnac sont dispersés et la première génération va sans doute commencer à disparaître. Il n'est pas sûr qu'il y ait relève, d'autant que les paysanneries pauvres des pays du Sud du monde sont de plus en plus précarisées et les paysans contraints de rejoindre la misère des cités péri-urbaines.

La thèse d'Ariane Degroote, au-delà de sa grande qualité scientifique, participe à une œuvre de mémoire. Pour cette raison aussi, cette thèse est importante et mérite d'être valorisée par la mise de cette analyse sur le site de l'Académie d'agriculture de France.